

fleurs, comme un banquet gracieux, comme un concert enchanteur, tandis que, pour chacune de nous, hélas ! dans une proportion plus ou moins grande, la vie se résume en ces mots : travail, souffrance, dévouement, sacrifices acceptés volontiers, avec l'unique espoir des jouissances qui nous attendent dans un monde meilleur.

G. DESCOMTES.

L'imagination, celle surtout des jeunes filles, ressemble trop à l'oiseau capricieux qui aime à se perdre dans l'espace, et livre, avec délices, son aile audacieuse aux vents du large. Or le roman, œuvre de pure imagination, favorise précisément cette tendance dangereuse de l'esprit si vif, mais bien novice et tout de surface de la jeune fille, dont il alimente les rêves et trouble le cœur innocent. Il faut sans doute un peu de poésie dans la vie, mais de cette poésie suave, qui reedit et chante le beau, le vrai et le bien, et dont on ne craint pas de causer en famille, au coin du feu, les soirs d'automne ou dans les longues veillées de l'hiver. Or, le roman n'est point cela, sans doute, les purs sentiments n'ont pas besoin de voile.

Dans le roman, il en est du héros comme d'Hercule et *tutti quanti*, chez les Grecs : les vertus et les vices d'un grand nombre sont pris en faisceau et reportés sur la tête d'un seul : de là, des perfections ou des monstres, et partant une idée fautive de l'humanité ; leur manière de vivre et de se conduire n'est pas plus normale, et de là le dégoût de l'existence uniforme, à laquelle nous sommes, Dieu merci ! condamnées pour la plupart.

Quel supplice, pauvre rêveuse... du bel idéal qui t'enchant ! Tomber, à chaque instant, des splendeurs de tes rêves romanesques dans l'engrenage inévitable des vulgaires événements, des déceptions constantes !..

GRILLON DU FOYER.

La lecture des romans fausse le jugement et gâte le cœur ; de plus, elle nous dégoûte des devoirs sérieux de la vie en nous faisant vivre dans un monde qui n'est point le nôtre. Les jeunes filles sont trop impressionnables et manquent ordinairement trop d'expérience et de fermeté pour résister à l'attrait de ces lectures qui favorisent au plus haut point les passions naissantes : " J'y prends ce que je veux ", disait quelqu'un. — " Vous y prenez ce que vous voulez, parce que vous y prenez tout, " lui répondit-on.

Réponse admirable !

SOLITAIRE.

La lecture des romans amène, à brève échéance, ou le mariage avec un aventurier, qui ressemble peu au héros entrevu : pauvre idole dont les pieds d'argile se montrent vite !.. ou.. la coiffe de sainte Catherine, faute de l'idéal, qui ne s'est pas rencontré sur notre route.

MATHILDE.